



Carte postale – © E. Grandchamps

La mode des rues commerçantes couvertes connaît alors son apogée, portée par les progrès technologiques des constructions en fer et verre. Construit par l'architecte Edmond Legraive à l'emplacement de l'ancien Couvent des Capucins, il rejoint la rue du Collège en dessinant une légère courbe dictée par la présence de l'église Saint-Antoine de Padoue.

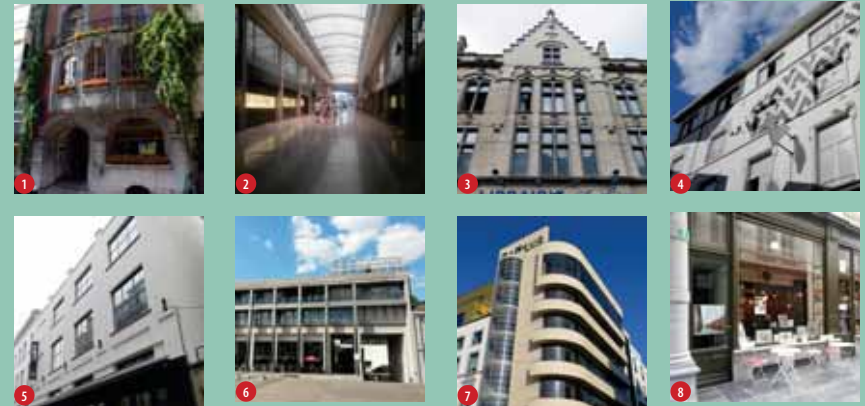
Toute en luminosité, l'élévation intérieure se caractérise par sa composition et son ornementation néoclassique, les façades extérieures en briques et pierre adoptant le style néo-Renaissance.

Malmené au fil des temps, le passage avait perdu sa verrière d'origine et la plupart de ses devantures en bois style Belle Époque. Classé en 1990, l'ensemble a été restauré en 2000 conformément à son état d'origine (Bureau Dulière architecture). Il est aujourd'hui intégré dans le centre commercial Rive Gauche.

JOURNÉES DU PATRIMOINE 2018 avec ESPACE ENVIRONNEMENT

LES DESSOUS DU RENOUVEAU À CHARLEROI

Carnet de route du visiteur



Depuis maintenant dix ans, Charleroi, et surtout la Ville Basse, vit au rythme des chantiers, des travaux... Des projets destinés à lui rendre l'image d'une ville dynamique, moderne, et fière de son patrimoine !

La raison d'être de ce parcours proposé pour les Journées du Patrimoine est de découvrir comment, sur un périmètre tellement serré, des lieux chargés d'histoire, continuent à jouer un rôle dans le développement de la ville. Outre les lieux phares, symboles de ce renouveau, le programme intègre quelques lieux dignes d'intérêt qui replacent ce nouvel élan urbain dans une perspective historique un peu plus large.

Editeur responsable : Serge Vogels, directeur d'Espace Environnement ASBL, rue de Montigny 29 - 6000 Charleroi

Activité organisée par
Espace Environnement

071/300.300

www.espace-environnement.be

rue de Montigny, 29
6000 Charleroi

Crédit photographique : sauf mentions contraires, fonds photographique d'Espace Environnement ASBL



Ces travaux d'envergure, au cœur d'un quartier historique de la ville, ne se font pas sans mal pour le patrimoine bâti. Rasées pour donner sa configuration actuelle à la nouvelle place Verte, les « Colonnades » se dressent encore dans toutes les mémoires ; et certaines bâtisses typiques du 19^e siècle, parfois très dégradées, ont été mises par terre, comme celle où la tradition situait le fameux « cabaret vert », cher au cœur de Rimbaud et témoin de son passage à Charleroi...

Malgré tout, le patrimoine architectural local n'a pas été oublié ! Il participe largement à l'image de la ville nouvelle. Qu'il soit classé ou commun, il accueille des projets porteurs pour l'avenir en leur apportant indéniablement une dimension qualitative substantielle et intégrée.

À travers la Ville Basse : un parcours en 8 étapes



- | | |
|--|--|
| 1. Les bureaux d'Espace Environnement
rue de Montigny, 29 | 5. La M.U (Manufacture Urbaine)
rue de Brabant, 2 |
| 2. La galerie Bernard | 6. Le Quai 10
quai Arthur Rimbaud, 10 |
| 3. La librairie Molière
boulevard Tirou, 68 | 7. Les « Pianos De Heug »
quai Arthur Rimbaud, 5 |
| 4. Le Vecteur
rue de Marcinelle, 30 | 8. Chez « Livre ou verre »
Passage de la Bourse |

7. « PIANOS DE HEUG » – quai Arthur Rimbaud, 5 (accès uniquement dans le circuit guidé – des panneaux explicatifs sur la restauration sont placés devant le bâtiment)

Dans cet immeuble d'angle de six étages, Marcel Leborgne, en collaboration avec son frère Henri, allie avec une virtuosité exceptionnelle la mise en œuvre des courbes à la recherche de lumière. Ainsi, une colonne de verre – que l'architecte avait rêvé plus saillante – illumine la cage d'escalier en créant un élan vertical tandis que de larges verrières légèrement arrondies, soulignées horizontalement par les garde-corps pleins des balcons apportent l'ensoleillement maximum à la façade latérale, tout en dématérialisant l'angle.

Commandité en 1933 par la firme de pianos DE HEUG, l'immeuble héberge un duplex commercial au rez-de-chaussée et un auditorium au dernier étage tandis que les quatre niveaux intermédiaires sont occupés par des appartements. Classé en 1995 (façades, toitures et cage d'escalier), il a fait l'objet d'une profonde restauration sur fonds privés qui touche à sa fin. Elle a nécessité le renouvellement d'une grande partie des matériaux conformément à l'état d'origine : revêtement en Travertin des façades, la plupart des bétons (Bureau Studeo-Nicolas Créplet). Les châssis métalliques ont été sauvegardés et munis de doubles vitrages. Le rez-de-chaussée a retrouvé sa configuration en mezzanine de l'époque.



Dessin de Marcel Leborgne
© Archives de la Ville de Charleroi



Une architecture virtuose qui évoque les touches d'un piano...



Vue ancienne de la salle de vente du rez-de-chaussée

8. PASSAGE DE LA BOURSE – 1890-1893



Plan du Passage de la Bourse et de la Bourse de commerce
© CRMSF, centre d'archives et de documentation

Libérée plus tôt de ses murailles fortifiées, et dans la foulée du développement industriel du Bassin de Charleroi, la Ville Basse devient dès le milieu du 19^e siècle une vitrine de la finance et du commerce.

Comme son nom l'indique, ce passage menait à l'ancienne Bourse de Commerce située autrefois à son extrémité du côté de la rue Léopold.



Et encore avant... : la célèbre médiathèque de Charleroi
© Archives de la Ville de Charleroi

Depuis le départ des rayonnages de vinyles qui ont fait vibrer tant d'oreilles, il tombait en ruine. Le potentiel des espaces de ce lieu, qui fut originellement une fabrique de papiers peints, puis un magasin de meubles, est remarquablement mis en valeur par la restauration. Aménagés sur trois étages, ceux-ci s'ouvrent sur un somptueux puits de lumière donnant un cachet particulier à ce nouveau haut lieu de l'art de vivre carolorégien. À côté de l'atelier situé rue de Brabant, s'ajoute un restaurant « La Table », ouvert récemment sur la place Buisset.

6. QUAI 10 – ANCIENNE BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE – quai Arthur Rimbaud, 10

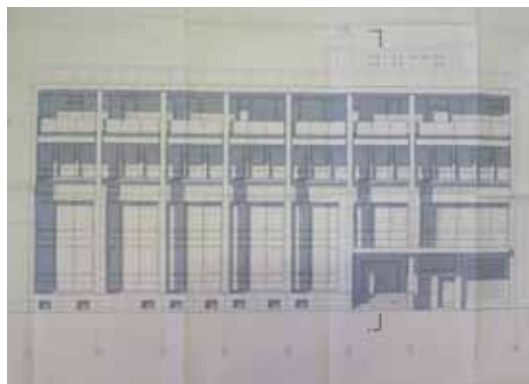
Le Quai 10 a pris ses quartiers dans l'immeuble de l'ancienne Banque Nationale de Belgique construit en 1963-1966 sur les plans de l'architecte Marcel Van Goethem. Dégradée, la façade d'origine est restaurée en 1987 par l'architecte Jean Delvaux et reçoit son look actuel « high tech » en petit granit et tôles d'acier inox.

Le Quai10 est un espace d'échange, dédié au monde de l'image contemporaine, autour de ses deux disciplines essentielles, le cinéma et le jeu vidéo.

Côté quai, préservant sa façade caractéristique, le bâtiment a été entièrement rénové suite à un concours international d'architecture remporté par le Bureau bruxellois V+ en 2011 (2009-2016, Association Bureau V+, L'Escaut Architectures, Bureau Bouwtechniek).

Le rez-de-chaussée largement ouvert et vitré, qui accueillait jadis les guichets de la banque, est aménagé en brasserie devenue un pôle d'animation agréable et fréquenté en osmose avec le quai réaménagé de la Sambre.

Côté rue Léopold, une construction neuve intégrée abrite quatre salles de cinéma. Une attention a été portée aux connexions urbaines grâce à une rue intérieure formant une liaison piétonne entre la nouvelle « placereille » enjambant la Sambre et la place Verte, via la rue Puissant. Un bas-relief représentant la forteresse de Charleroi, réalisé par le sculpteur A. Darville, y a retrouvé sa place.



Façade vers le quai, état restauré de 1987
© Archives de la Ville de Charleroi



Les guichets de l'ancienne Banque Nationale
© Archives de la Ville de Charleroi

Les 8 étapes du parcours en quelques lignes

1. ESPACE ENVIRONNEMENT – HÔTEL VAN BASTELAER, 1932 – rue de Montigny, 29



L'ancienne salle à manger de l'Hôtel Van Bastelaer

Cette demeure bourgeoise est l'oeuvre de l'architecte carolorégien Marcel Leborgne, l'un des ténors belges du modernisme. Sa façade est moderne mais utilise le langage habituel des « hôtels de maître » : baies en plein cintre, bow-window, pierres taillées et ferronneries ouvragées, ou encore lucarne en forme d'œil-de-boeuf... Autant de signes distinctifs traditionnels des maisons bourgeoises. Le commanditaire fait partie des « gens de robe » dont bon nombre s'établissent dans ce quartier à proximité de l'ancien Palais de Justice (à l'époque, au boulevard Audent) né après la démolition des contreforts fortifiés de la Ville Haute.

En pénétrant dans l'habitation, on ne s'attend pas à trouver un ample séjour réparti sur deux niveaux. Il témoigne des recherches de l'architecte pour refaçonner le plan de la maison tout en y apportant plus de lumière, ici grâce au bandeau de verre en hauteur. L'escalier est intégré dans l'espace de vie et non plus relégué dans un couloir sombre. L'équipement intérieur tout en boiseries revisite la tradition néo-Renaissance (lambris et décor mural) en conférant une touche Art déco (goût pour la sphère et la stylisation). La réaffectation en 1987 n'a pas dénaturé l'âme de cette habitation.

2. GALERIE BERNARD, 1950-1956

Ce passage couvert témoigne de la modernisation de la Ville Basse entamée durant l'entre-deux-guerres : l'ancien bras comblé de la Sambre fait place au boulevard Tirou, inauguré en 1948 et bordé d'immeubles modernes.

Assurant la jonction avec l'ancien quartier bourgeois de la rue de Montigny, cette galerie commerçante « chic » est une initiative privée : elle doit son nom à l'homme d'affaires et promoteur Gustave Bernard, comme l'indique une plaque commémorative (côté boulevard). Après son décès en 1950, les travaux sont achevés par sa veuve au sein de la SA Immobilière du Nouveau Boulevard. La galerie piétonne, qui relie des blocs d'immeubles à front des deux voiries, est grevée d'une servitude publique établie par une convention avec la Ville.



Détail d'une porte d'entrée privative

Le deuxième projet dessiné par Pol Ongenaë est approuvé en 1952 et l'exécution est assurée par Henri Leborgne, frère de Marcel. L'ensemble est conçu avec sobriété dans une esthétique « fifties » proche de la Galerie Ravenstein (Bruxelles) contemporaine mais en plus modeste : voûte légèrement cintrée en pavés de verre formant une perspective monumentale, matériaux clairs, rythme régulier des vitrines s'ouvrant sur deux niveaux, châssis métalliques dorés ou peints en vert. Il mériterait un lifting qui permettrait de mieux apprécier sa valeur architecturale.

3. LIBRAIRIE MOLIÈRE – « HÔTEL CENTRAL DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES », 1907 – boulevard tirou, 68

À l'angle du boulevard Tirou (autrefois quai de la Sambre) et de la nouvelle place Verte, l'ancien « Hôtel central des Postes et Télégraphes » développe ses deux façades monumentales animées par la bichromie des pierres de taille blanches et bleues.

Bâti par l'architecte De La Croix, il évoque le style néo-Renaissance flamande marqué par l'usage de pignon à gradins, de croisées de fenêtres en pierre, d'une tour dotée de tourelles d'angle et terminée par une flèche à bulbe. Fonctionnelle, cette tour servait aux transmissions télégraphiques. Délaissé par la Poste, occupé ensuite par les Finances, ce monument prestigieux se retrouve désaffecté. Préservé grâce à son classement en 1992, il est racheté par la librairie Molière et rénové en 1995, devenant, grâce à cette initiative privée, un nouveau pôle culturel de la Ville Basse : un exemple réussi de reconversion dynamique du patrimoine ! Les façades et toitures ont été restaurées avec le soutien financier de la Wallonie en respectant le style originel tandis que l'espace intérieur du rez-de-chaussée est mis en valeur dans une scénographie contemporaine.



Le « vieux Charleroi » au début du 20^e siècle : la Sambre, les maisons qui bordent la place et l'Hôtel des postes



L'Hôtel des postes dans son environnement actuel



La place Albert 1^{er} du temps des « Colonnades »



Projet d'aménagement intérieur de la librairie Molière, 1995
© Librairie Molière

4. LE VECTEUR – rue de Marcinelle, 30

C'est à front d'une des plus anciennes rues de la Ville Basse, menant à l'origine à une porte de la ville fortifiée, qu'est situé « Le Vecteur ». Cet espace de création et diffusion artistique fut créé en 2008 à l'initiative de l'ASBL Orbitale : cette plate-forme associative, pluridisciplinaire et ouverte à l'expérimentation, a pris ses quartiers dans deux immeubles occupés autrefois par des commerces. Dans l'un d'eux, le théâtre du Vaudeville avait ouvert ses portes dans les années 1970.



La rue de Marcinelle au début du 20^e siècle



Et aujourd'hui : à droite, le Vecteur

La rénovation (2004 - 2008) a été conduite par l'architecte Jean-Michel Autenne. Les espaces intérieurs ont été repensés en fonction de la nouvelle affectation : accueil, exposition, projection... Les façades se signalent par une fresque géante inspirée des techniques de camouflage pour bateaux de guerre, détournées ici symboliquement pour créer un point de repère urbain (dans le cadre de Couleur carolo en 2011, projet Réservoir A, Harrisson, G. Leroy, F. Plateus).

5. LA MANUFACTURE URBAINE (LAM.U) – rue de Brabant, 2

Le concept est unique en Belgique, ou en tout cas précurseur... car la « microéconomie » a le vent en poupe ! Dans ces lieux, une micro-brasserie, doublée d'une boulangerie, d'un atelier de torréfaction de café et d'espaces conviviaux permettant de savourer des bières artisanales... Porté par un jeune entrepreneur et ses deux associés, la Manufacture Urbaine est aussi un lieu de partage et de culture via des expositions, conférences ou concerts.

Elle s'est installée dans un bâtiment bien connu des Carolos, chargé de souvenirs puisqu'il accueillait la médiathèque de Charleroi jusqu'en 2004.



Avant travaux © LaM.U



... Après, la brasserie de LaM.U